



Agnès Jobin et Françoise Vonlanthen ici devant la séquence consacrée au rapport du temps avec la fiction.

LE GOÛT DES MOTS À LA BFM

Entrez dans la fabrique à histoires

Prisme-Limousin, le centre régional du livre en Limousin et la BFM organisent la troisième édition de «Le goût des mots», histoire de s'aventurer dans l'écrit.

«Fabulator, en voilà des histoires!», c'est l'exposition qui ouvre cette édition de l'opération «Le goût des mots». Présentée dans le hall de la BFM, elle a été conçue par Françoise Vonlanthen et Agnès Jobin de l'association «Semailles de la lecture de Fribourg», une association suisse qui vise à mettre en scène la lecture, avec le moins d'écrits possible. «*C'est au visiteur de participer, de mettre sa trace, d'augmenter le contenu de l'exposition*» souligne Françoise Vonlanthen. L'exposition que l'on peut voir jusqu'au 7 février, se présente comme une fabrique, une usine en somme qui produit des histoires faites de celles des autres et toujours un peu de la nôtre.

La scénographie, signée René Walker, ouvre sur huit différents espaces de la fabrique, comme des postes de travail dédiés chacun à une partie de l'histoire. Machine à timbrer, règlement de l'usine, poste de secours, chaîne de production, machine à coudre des histoires... un cheminement qui confectionne le canevas de l'histoire qui

en déroule ses ficelles. On y apprend comment la fiction fonctionne et on peut même poser son grain de sel en tapant sur une machine à écrire, la première phrase de son propre roman. Les patrons qui servent à confectionner l'ouvrage nous donnent le genre de l'écrit.

Sur un autre poste, des fiches de salaires particulières viennent enflammer l'imagination. On y croise le Marquis de Sade et Justine et qui sait ce que sera l'histoire.

Dans toute fabrique qui se respecte, il y a un syndicat qui relaie la contestation des personnages. Gavroche par exemple n'est pas content du sort que lui a réservé Victor Hugo.

De grosses bobines donnent les variations de la fiction : légende, contre, fable et ce, avant d'arriver à la machine qui avale. Si ce sont des mauvais textes, ce n'est que justice, si ce sont des bons, c'est dangereux : on nous parle là de la censure, des dictatures, de celles qui brûlent les livres de peur que le

lecteur y puise les ressources pour se rebeller. Il y a aussi l'histoire qu'on nous fait gober, celle des politiques et de leurs discours. On l'aura compris, cette exposition nous parle de la vie. «Il ne faut pas embaumer la fiction, ce serait la tuer» commente Agnès Jobin.

Puis vient le rapport du temps avec la fiction, de grandes horloges et des photos de lecteurs qui peut-être s'évadent au milieu d'une phrase. Un temps à eux.

«*Le livre, c'est pour se mettre à la portée de l'autre, plus on lit plus on est capable d'entrer en empathie*» explique Françoise Vonlanthen. On trouve aussi dans de petites cases, des livres qui soignent, qui soulagent. «*Un vrai livre, c'est toujours quelqu'un qui entre dans notre solitude*» a écrit Christian Bobin.

Cette exposition, interactive et ludique, interroge le visiteur, l'invite à être curieux, à lire ou à écrire, à se faire son histoire et à partager celle des autres.

C.A.

Infos pratiques

L'exposition «Fabulator, en voilà des histoires!» est visible jusqu'au 7 février. Visites libres du lundi après-midi au samedi, aux heures d'ouverture de la BFM. Pour les visites guidées : 05.55.45.96.09. Un dossier pédagogique est mis à la disposition des enseignants et des formateurs.